

encore Athéna trônant et les Grâces qui ornaient ce ciel.
Et, au milieu, des constellations d'étoiles.

Où commence le douloureux récit.

Le plus extraordinaire dans tout cela, c'était l'art avec lequel l'artiste avait fait du plafond l'image du ciel, une vraie merveille¹ ; c'était le métier consommé et admirable avec lequel il y avait placé un autre promeneur céleste. Mais ce ciel n'était que désolation et souffrance, gémissément et tourment. Mais qui pourrait exprimer cette souffrance sans souffrir lui-même? qui ne verserait des torrents de larmes avant d'entamer ce récit? qui n'aurait l'âme brisée, ne sentirait son cœur se fondre?

On raconte en gémissant comment la jeune fille était pendue.

Au milieu du plafond — ah! le douloureux récit! — une jeune fille était pendue par les cheveux, solitaire. J'en ai le cœur et l'esprit bouleversés. Par les cheveux, — monstrueuse invention de la Fortune! —, par les cheveux une jeune fille était pendue. La parole me manque, je me tais, c'est le cœur anéanti que j'écris mon récit. Une jeune fille ornée de toutes les grâces était pendue par les cheveux : Callimaque, rien qu'à la regarder, Callimaque, ce troisième² et glorieux fils, cette fleur d'amour, ce cœur audacieux, puissant et résolu, resta à l'instant figé sur place comme une pierre³. Il ne faisait que la regarder fixement, il la regardait, immobile ; elle aussi, se disait-il, fait partie de ces peintures : tant la beauté a le pouvoir

1. Πρᾶγμα (v. 440), cf. néo-grec τί πρᾶμα : « quelle merveille! » et surtout ἄλλο πρᾶμα! : « chose exceptionnelle, rare, miraculeuse ».

2. Voir p. 2, note 2.

3. Même instantanéité et même pétrification sous le coup de l'amour chez le rival de Callimaque (v. 928, 1179). Cf. Prodrome, II, 187; Eugénianos, II, 77-92, et III, 336-391.

καὶ διακοσμούσας Χάριτας τὸν οὐρανὸν ἐκείνον.
Ἐν μέσῳ τούτων συμπλοκὰς πολλῶν ἀστέρων εἶχεν.

Ἄρξεται τὸ ὀδυνηρόν.

Τὸ μείζον τούτων, τεχνικῶς τὴν στέγην ὁ τεχνίτης
ἐποίηκεν ἄλλον οὐρανόν, ἐποίηκεν ἄλλον πρᾶγμα· 440
οὐρανοδρόμον ἕτερον ἐφόρεσεν ἐντέχνως
μετὰ πολλῆς καὶ θαυμαστῆς τῆς ἀριστοτεχνίας.
Ἄλλ' εἶχεν λύπην οὐρανός, εἶχεν πολλὴν πικρίαν,
εἶχεν πολὺν τὸν στεναγμὸν καὶ τὰς ἀγανακτήσεις.
Καὶ τίς ἐκείνο τὸ πικρὸν χωρὶς ὀδύνης εἶπη, 445
τίς οὐ κενώσει ποταμούς δακρύων πρὸ τοῦ λόγου,
τίς οὐ ῥαγῆ τὴν αἴσθησιν καὶ συντακῆ καρδίαν;

Τὴν κόρην ὡς ἐκρέματο στενάζων ἀνεκφράζει.

Ἐν μέσῳ γάρ, ἀλλὰ πολὺν ὁ λόγος πόνον ἔχει,
ἐκ τῶν τριχῶν ἐκρέματο κόρη μεμονωμένη 450
— σαλεύει μου τὴν αἴσθησιν, σαλεύει μου τὰς φρένας —
ἐκ τῶν τριχῶν — αἶ φρόνημαν παράλογον τῆς τύχης —
ἐκ τῶν τριχῶν ἐκρέματο κόρη — σιγῶ τῷ λόγῳ,
ἰδοὺ σιγῶ, μετὰ νεκρᾶς καρδίας τοῦτο γράφω —
ἐκ τῶν τριχῶν ἐκρέματο κόρη με τῶν χαρίτων· 455
ἦν μόνην ἀτενῶς ἰδὼν ὁ τρίτος παῖς ἐκείνος,
ὁ τρίτος παῖς Καλλίμαχος, τὸ κάλλος τῶν ἐρώτων,
ἡ τολμηρὰ καὶ δυνατὴ καὶ στεναρὰ καρδία,
καὶ παρευθὺς ἐπέμεινεν ὡς λίθος εἰς τὸν τόπον.
Ἔβλεπεν μόνον ἀτενές, ἴστατο μόνον βλέπων, 460
εἶναι καὶ ταύτην ἔλεγεν ἐκ τῶν ζωγραφημάτων.
Οὕτως τὸ κάλλος δύναται ψυχὰς ἐξανασπᾶσαι,

437 διακοσμούσας L : δυσκομούσαν M διακομοῦσαν χάριτες Bk ||
440 in medio vers. ἐποίηκεν L : ἐποίηκεν M || 441 ἐφόρεσεν L : -σαν M ||
448 seclud. L || 452 φρόνημαν nos : -μαι M -μα L || 455 μεστὴ χαρί-
των copi. Mk || 456 μόνην M : μόνον L || 462 οὕτως L : οὕτως M.

d'arracher l'âme, de ravir la voix, d'anéantir le cœur. Devant la grâce et la beauté de la jeune fille, il restait là à contempler, le cœur arraché ; il la contemplait, immobile, sans un mot, sous l'effet d'un double sentiment : il était saisi de stupeur par sa beauté, il compatissait à sa douleur. Dans son affliction, il se contentait de gémir. Avec une expression douloureuse et désolée, d'une voix plaintive et brûlée par la fièvre, la jeune fille lui dit :

Apostrophe¹ affligée de la jeune fille au jeune homme.

« Ami, qui es-tu ? d'où viens-tu ? Si, par hasard, tu es un fantôme à nature d'homme, es-tu courageux et sensé ? sot et désespéré ? Qui es-tu ? pourquoi ce silence ? que restes-tu figé à me contempler ? Serait-ce la Fortune qui t'amène à moi pour me tourmenter ? Ne me ménage pas, toi non plus, si tu es son messenger. Le corps que tu vois a été livré aux supplices. Si tu le vois, si tu souffres du spectacle, comme tu dis², si ma Fortune maligne est rassasiée des tortures qu'elle m'a infligées si longtemps, si elle t'envoie aujourd'hui pour mon réconfort, pour me délivrer des nombreuses tortures que j'endure, merci à la Fortune ! égorge-moi ! donne-moi la mort ! Mais si, d'aventure, tu étais venu — mais non, c'est impossible, cela n'a pas de sens — pour me secourir, dis un mot, pourquoi ce silence ? que je respire un peu ! Cette demeure³ est celle d'un dragon, c'est la maison d'un mangeur d'hommes, n'entends-tu pas le tonnerre ? ne vois-tu pas les éclairs ? Il vient ; pourquoi restes-tu là ? Il vient, fuis donc ! Cache-toi ! Il a la force d'un dragon⁴, c'est le rejeton⁵

1. Sur le sens de ἀπόκρισις (v. 472), cf. v. 480.

2. « Comme tu dis » : Callimaque n'a rien dit ; cf. de même v. 472. L'attitude de Callimaque est évidemment assez éloquente pour tenir lieu de parole.

3. Ὀσπήτιν (M, v. 489) : orthographe courante au moyen âge.

4. Δράκος (v. 492) : partout ailleurs δράκων (v. 502, etc.).

5. ῥίγμα (v. 492) : rejeton ; cf. ῥίχων, mettre bas (animal), avorter (femme).

ἀρπάσαι γλώσσας καὶ φωνάς, καρδίας ἐκνεκρῶσαι.
 Ἐκεῖνος μὲν, τῆς γυναικός, τῆς κόρης τῆς παρθένου
 τοσαύτας βλέπων χάριτας καὶ τὸ τοσοῦτον κάλλος, 465
 ἴστατο βλέπων ἀτενῶς, καρδίας ἀνεσπᾶτο,
 ἴστατο βλέπων, μὴ λαλῶν, ἀπὸ διπλοῦ τοῦ τρόπου·
 τὸ κάλλος ἐξεπλήττετο, τὸν πόνον συνεπένοι·
 καὶ μόνον ἀναστέναξεν ἀπὸ ψυχῆς θλιμμένης.
 Ἐκεῖνη δὲ μετὰ πικροῦ καὶ θλιβεροῦ τοῦ τρόπου, 470
 μετὰ φωνῆς ὀδυνηρᾶς καὶ κεκαυμένης γλώττης

Ἀποκρισις περιλυπος τῆς κόρης πρὸς τὸν νέον·

λέγει πρὸς τοῦτον· « ἄνθρωπε, τίς εἶσαι ; πόθεν εἶσαι ;
 εἰ δ' ἴσως εἶσαι φάντασμα ἀνθρώπου φύσιν ἔχον,
 ἀνδρείος εἶσαι, φρόνιμος, μωρός, ἀπεγνωσμένος ; 475
 τίς εἶσαι, τί σιγᾶς, <εἰπέ>, τί στήκεις, μόνον βλέπεις ;
 μὴ γὰρ ἡ τύχη μου καὶ σὲ πρὸς κάκωσίν μου φέρει ;
 μὴ φείδου κάκωσιν καὶ σὺ τῆς τύχης ἐπιφέρων·
 εἰς κάκωσιν τὸ σῶμά μου, τὸ βλέπεις, παρεδόθη.
 εἰ τοῦτο βλέπεις καὶ πονεῖς τοῦ σχήματος, ὡς λέγεις, 480
 εἰ δὲ καὶ κόρον ἔλαβεν ἡ φθονερά μου τύχη
 τῶν ἑτασμῶν μου τῶν πολλῶν τῶν εἰς τοσοῦτον χρόνον
 καὶ σήμερον ἀπέστειλεν εἰς παρηγόρημά μου
 νὰ μὲ λυτρώσῃ τῶν πολλῶν ἀναταγμῶν μου τούτων,
 εὐχαριστῶ τὴν τύχην μου, σφάζε με, σκότώσέ με. 485
 εἰ δ' ἴσως ἔφθασάς ποτε, ὅπερ οὐκ ἔχει φύσιν,
 οὐκ ἔχει λόγον παντελῶς, εἰς παρηγόρημάν μου,
 λάλησε λόγον, τί σιγᾶς ; μικρὸν ἄς ἀνασάνω.
 Ὀσπήτιν τοῦτο δράκοντος, οἶκος ἀνθρωποφάγου,
 σὺ δ' οὐκ ἀκούεις τὰς βροντάς, τὰς ἀστραπὰς οὐ βλέπεις ;
 Ἔρχεται· τώρα τί στέκεις ; Ἔρχεται· τώρα φεῦγε,
 κρύβησαι. Δράκος τὴν ἰσχύν, ἀνθρωποφάγου ῥίγμα.

475 μωρός M : μικρός K || 476 <εἰπέ> suppl. K || 480 post vers. lac. inut. stat. L.

d'un anthropophage. En te cachant, en te mettant à l'abri, peut-être sauveras-tu ta vie¹. Vois-tu le bassin d'argent posé là? couvre-t-en, glisse-toi dessous, peut-être échapperas-tu à la force inépuisable du dragon. Fuis, glisse-toi dessous, cache-toi, tais-toi, le voilà. » Il suivit le conseil et se fia aux paroles de la jeune fille pendue par les cheveux; aussitôt il se cacha en se couvrant avec le bassin.

Arrivée du dragon dans la chambre.

Le dragon arriva, plein de sentiments inhumains². Qui pourrait décrire, la tête froide et le cœur insensible, la rage inhumaine du dragon? qui décrira ses sentiments inflexibles, son cœur implacable? qui trouvera les mots pour peindre ses entrailles de pierre? Prenant une fine baguette d'osier qui se trouvait là, il en fustigea³ longuement la jeune pendue, de la tête aux pieds et jusqu'au bout des doigts. Éros⁴, qu'une peinture y représentait assis, celui qui enflamme les cœurs et asservit les âmes les plus rebelles, fut impuissant à embraser le cœur du dragon, à attendrir la dureté de ses sentiments: la dureté du dragon échappa au feu des amours, car le dragon ne redoute ni le feu ni l'arc d'Éros. Cette horrible torture terminée, il place, par un raffinement d'inhumanité, un tabouret d'or massif sous les pieds d'or de la femme. Avec peine, elle prend appui sur le tabouret, mais, même alors, il ne lui détacha pas les cheveux.

1. Comparer cette entrée avec celle des empereurs byzantins recevant une ambassade étrangère.

2. Ἀφιλάνθρωπον γνώμην ἦλθε (v. 502): cf. Achilléide, N. 1413, τὴν ἔβλεπεν χαρὰν πολλήν... (corrigé sans nécessité par Hesselung).

3. Ἀνέταξεν (v. 508) et les dérivés de ἀνετάζω; cf. Achilléide, v. 399; Libistros, glossar., s. v. ἀνατάσσω.

4. C'est la première fois que l'auteur mentionne Éros parmi les peintures de la chambre; il n'en a pas parlé lors de la description du plafond (v. 415-441). Le romancier songe sans doute à la même représentation du « roi Éros », lorsqu'il le fait présider, plus loin, aux épousailles de Callimaque et de Chrysorrhôé (v. 763-765).

Εἰ γὰρ κρυβῆς καὶ φυλαχθῆς, ἂν τύχη, πάλιν ζήσεις.
 <I>δοῦ λεκάνην ἀργυρῆν αὐτὴν κειμένην βλέπεις;
 ἂν ταύτην ὑποσκεπαστῆς, ἂν ὑποκάτω πέσης, 495
 ἂν τύχη, δράκοντος ἰσχὺν ἀκόρεστον ἐγλύσεις.
 Καὶ φύγε, πέσε, κρύβησε, σίγησε· τῶρα φθάνει.»
 Τὴν συμβουλὴν ἐδέξατο καὶ πείθεται τοῖς λόγοις
 τῆς κόρης τῆς ἐκ τῶν τριχῶν ἐκείσε κρεμαμένης
 καὶ τῆς λεκάνης σκεπασθεῖς ἐκρύβην παραχρῆμα. 500

Τοῦ δράκοντος ἐπέλευσις πρὸς τὸ κελλίον ἐκεῖνο.

Ὁ δράκων ἦλθεν, ἔφθασεν ἀφιλάνθρωπον γνώμην.
 Καὶ τίς εὐστάτῳ λογισμῷ καὶ σιδηρᾷ καρδίᾳ
 εἶποι τὴν ἀφιλάνθρωπον τοῦ δράκοντος μανίαν,
 τίς γράψει γνώμην σιδηρᾶν, ἀμείλικτον καρδίαν, 505
 πέτρινα σπλάχνα δράκοντος τίς ἱστορήσει λόγῳ;
 Λαβῶν τι κείμενον ἐκεῖ λεπτόν λυγῶδες ξύλον
 ἀνέταξεν ἐπιτολὴν τὴν κρεμαμένην κόρην
 μέχρι ποδῶν, ἐκ κορυφῆς ὡς ἄκρων τῶν δακτύλων.
 Ὁ γὰρ καθήμενος ἐκεῖ ζωγραφισμένος Ἔρωσ 510
 ὁ σπλάχνα φλέγων καὶ σκληρὰς δουλογραφῶν καρδίας
 οὐκ ἠδυνήθη δράκοντος καρδίαν πυρπολῆσαι,
 οὐκ ἠδυνήθη δράκοντος σκληρὰν μαλάξαι γνώμην,
 ἀλλὰ σκληρότης δράκοντος ἔφυγεν πῦρ ἐρώτων·
 πῦρ γὰρ καὶ τόξον Ἔρωτος ὁ δράκων οὐ φοβεῖται. 515
 Μετὰ δὲ τὸν ἀναταγμὸν ἐκείνον τὸν φρικώδη
 φέρει σκαμνὶν ὀλόχρυσον ἐκείνος ἀπανθρώπως
 περὶ τοὺς πόδας τοὺς χρυσοῦς τῆς γυναικὸς ἐκείνης.
 Ἐπάτησεν εἰς τὸ σκαμνὶν ἡ κόρη μετὰ πόνου,
 πλὴν οὐκ ἐλύθη τῶν τριχῶν κἄν τὸν καιρὸν ἐκείνον. 520

494 <I>δοῦ L : δοῦ M in initio folii et lineae || 500 τῆς λεκάνης M : τῆ λεκάνη L || 502 ἀφιλάνθρωπον γνώμην M : -πῶ γνώμη L || 503 εὐστάτῳ K : ἐνστάτῳ ML || 509 μέχρι L : μέτρον M || 513 σκληρὰν L : σκληρὰ M.

Vois la nourriture que le dragon donne à la belle¹.

Il lui apporte et lui donne un rien de mauvais pain² et, dans une coupe de pierre précieuse, de véritable émeraude³, une seule gorgée d'eau, rien de plus. A dire vrai, il l'entretient pour la châtier encore. Elle, brûlée par la souffrance, les sévices et la torture de la pendaison, boit l'eau. Aussitôt le dragon enleva le tabouret de ses pieds, et la jeune fille se retrouva pendue par les cheveux.

Le dragon donne un ordre, et tout lui obéit sur-le-champ : vois, lis et t'émerveille.

Il y avait un petit lit de très grand prix dans la chambre singulière de ce dragon, ou plutôt dans la salle de supplice, dans la prison de la jeune fille : on ne se tromperait guère en disant un instrument de torture. Il y avait un petit lit, bas, légèrement élevé au-dessus du sol⁴, tout en pierres précieuses. Le dragon se redressa sur son lit, donna un ordre : aussitôt une table chargée de mets recherchés se présenta d'elle-même⁵ à sa bouche insatiable. Il mangea beaucoup, et à peine fut-il rassasié que, sans un mouvement de pitié pour la jeune fille pendue, il s'étendit et s'endormit.

Lis le sommeil du dragon et sa mise à mort, son sommeil profond et mortel, comme tu verras à ce récit.

La jeune fille vit le dragon endormi, dans la béatitude

1. Pour la correction, cf. v. 1251.

2. Ψωμίν (v. 522) : pain de mauvaise qualité ; il ne manque rien au châtement de Chrysorrhôé. Cf. Koukoulès, *E. E. B. S.*, 1928, p. 28.

3. Σμαράγδινον (v. 523) : cf. v. 394.

4. Le mobilier oriental est généralement bas, à l'inverse du mobilier d'importation occidentale.

5. Une féerie du même ordre favorisera Callimaque lorsqu'il sera devenu le maître du château (v. 1280).

Τὴν παρὰ δράκοντος τροφὴν σκόπησον τῆς ὥραιας.

Καὶ φέρει, δίδει τὴν ψωμὶν ὅσον εἶπειν ὀλίγον
καὶ μὲ ποτήριον λίθινον, σμαράγδινον ὀκάτι,
νερὸν ὡς μόνον ρούφημαν, οὐδέν τι πλέον τούτου,
τὸ δ' ἄληθές εἰς κόλασιν ταύτην φυλάσσων πάλιν. 525
Ἐκείνη πίνει τὸ νερὸν τοῖς πόνοις φλεγόμενη,
τοῖς πόνοις καὶ τοῖς ἔτασμοῖς καὶ τριχοκρεμασίαις.
Εὐθύς ἀπήρεν τὸ σκαμνὶν ἐκ τῶν ποδῶν ὁ δράκων
καὶ πάλιν ἦν ἐκ τῶν τριχῶν ἢ κόρη κρεμαμένη.

Τὸν ὀρισμὸν, τὸ πρόσταγμα, τοῦ δράκοντος τὸν λόγον 530
καὶ πᾶσαν τὴν ὑπακοὴν τὴν σύντομον ἦν εἶχεν,
ἅπαντα σκόπει, μάνθανε καὶ θαύμασον ἀκούων.

Μικρὸν κρεββάτιν ἔκειτο, πολύτιμον ἂν εἴπης,
εἰς τὸ κελλίον τὸ θαυμαστὸν τοῦ δράκοντος ἐκείνου,
ἢ μᾶλλον πιλατήριον καὶ φυλακὴν τῆς κόρης· 535
σκευὸς βασάνων ἂν εἴπης, οὐκ ἀστοχῆσεις λέγων.
Μικρὸν κρεββάτιν ἔκειτο, ἀπὸ τῆς γῆς ὀλίγον
ὑπερηρμένον, χαμηλόν, ἐκ λίθων πολυτίμων.
Ὁ δράκων ἀνεκάθησεν μόνος εἰς τὸ κρεββάτιν,
ὤρισεν, ἦλθεν παρευθὺς καὶ τὸ τραπέζιν μόνον 540
ἔχον τροφὰς πολυτελεῖς πρὸς ἀκορέστου στόμα.
Ἐφαγεν πλείστα καὶ ποτε μόλις ὡς ἐκορέσθη,
οὐδέν γὰρ ἐσπλαγχνίζετο τὴν κόρην κρεμαμένην,
καὶ κορεσθεῖς, ἀναπεσὼν ὁ δράκων ἐκοιμήθη.

Τὸν ὕπνον τὸν τοῦ δράκοντος καὶ φόνον τούτου μάθε, 545
ὕπνον βαθύν, θανάσιμον, ὡς ἐκ τοῦ λόγου μάθης.

Ἡ κόρη γοῦν τὸν δράκοντα κοιμώμενον ἰδοῦσα

521 σκόπησον nos : σκοπὸν τὸν M σκόπει τὴν L || 527 τριχοκρεμασίαις L : -σίας M || 546 ὕπνον L : τὸν ὕπνον M || vers. 546 seclud. L.

d'une profonde ivresse et de la satiété, étendu de tout son long et ronflant : le sommeil lui était venu d'avoir tant mangé et tant bu. Lors donc que Chrysorrhôé vit le dragon plongé dans le sommeil le plus profond et l'inconscience la plus complète,

Propos de Chrysorrhôé à l'homme dans sa cachette.

elle dit à celui qui était caché : « Ami, vis-tu dans la peur? es-tu mort? n'aie pas peur, montre plus de courage. Sors donc! n'aie pas peur! si, par hasard, tu survis¹ au spectacle de mon grand supplice et à la peur du monstre. Sors au plus tôt, tue au plus vite le monstre! » A ces mots, il sortit en tremblant. La jeune fille lui dit : « N'aie pas la moindre hésitation; voici une occasion, tue le monstre dans son sommeil, et commence par sauver ta vie. Tu portes une épée, tire-la, frappe-en l'anthropophage, égorge à ton tour celui qui a égorgé tant de gens et envoie aux ténèbres celui qui a plongé mon cœur dans la nuit. » Il se dressa, poussa un soupir, leva son épée et, d'un geste noble, avec une noble vaillance, en frappa le dormeur de toute sa force, mais le dragon ne s'éveilla même pas sous le coup. La jeune fille, poussant un soupir, dit alors à Callimaque : « Jette-moi cette batte², si tu ne veux pas que nous périssions; prends la clef qui se trouve au chevet du dragon. Tu vois là ce placard³ du dragon, ouvre-le, tu y trouveras son épée. Elle a une poignée magnifique de rubis. Si tu as la force de la tirer, si tu ne trembles pas de peur, si tu ne bronches pas et l'en frappes, tu pourras le monstre. »

1. Ἐπιπνέης (v. 555) : survivre, avec valeur très forte du préverbe : « si tu respirez encore après... » ; cf. ἐπιζῶ.

2. Chrysorrhôé ironise : l'arme de Callimaque n'est guère plus qu'un sabre de bois, comparée à l'épée du dragon.

3. Armoire creusée dans le mur, comme l'indique l'étymologie; cf. les maisons du Hauran et, à Constantinople, le palais de Tekfour-Seraï. Ce genre d'armoire subsiste encore de nos jours.

καὶ χαίροντα μετὰ πολλῆς τῆς μέθης καὶ τοῦ κόρου
καὶ ῥέγχοντα κοιμώμενον, ἐξαπλωμένον ὄλωσ,
— ὕπνος καὶ γὰρ ἀπὸ τροφῆς καὶ πόσεως μεγάλης — 550
ὡς εἶδεν γοῦν τὸν δράκοντα λοιπὸν ἢ Χρυσορρή
κοιμώμενον βαθύτατα, ἀναίσθητον καθόλου,

Τῆς Χρυσορρήος λόγος τῷ κρυπτομένῳ.

λέγει πρὸς τὸν κρυπτόμενον « ἄνθρωπε, ζῆς ἐν φόβῳ,
ἀπέθανες; μὴ φοβηθῆς, μάλλον ἀνδρίζου πλέον.
Ἔξελθε τοίνυν· μὴ φοβοῦ, ἂν ἴσως ἐπιπνέης 555
τῶν ἑτασμῶν μου τῶν πολλῶν καὶ φόβῳ τοῦ θηρίου.
Ἔξελθε σύντομα, γοργὰ σκοτώσης τὸ θηρίον ».
Ἐκεῖνος οὖν πρὸς τὴν φωνὴν ἐξῆλθεν μετὰ φόβου.
Ἡ κόρη λέγει πρὸς αὐτόν· « ποσὼς μὴ δειλιάσης·
ἰδοὺ καιρὸς, κοιμώμενον σκοτώσης τὸ θηρίον· 560
καὶ πρῶτον μὲν τὸ σῶμά σου καὶ τὴν ψυχὴν σου σώσης.
Σπαθὴν βαστάζεις, σύρε το, δὸς τὸν ἀνθρωποφάγον,
σφάξε καὶ σὺ τὸν σφάξαντα πολλὰς ψυχὰς ἀνθρώπων
καὶ σκότωσον τὸν σκοτισμὸν τῆς ὄλης μου καρδίας ». 565
Ἔστάθην, ἀναστéναξεν, ἀνέτεινε τὴν σπάθην
μετὰ καλοῦ τοῦ σχήματος, μετὰ καλῆς ἀνδρείας,
ἔδωκε τὸν κοιμώμενον ὡς ἡδυνήθη δοῦναι,
ἀλλ' οὐδὲ κἂν ἐξύπνησεν τοῦ δόσματος ὁ δράκων.
Ἡ κόρη γοῦν στενάξασα τῷ Καλλιμάχῳ λέγει·
« ῥίψε τὸ ξυλοσπάθην σου, μὴ τώρα φονευθῶμεν· 570
καί, τὸ κλειδὶν ἀναλαβὼν ἀπὸ τῶν προσκεφάλων,
ἐκεῖνο τὸ τοῦ δράκοντος βλέπεις τὸ τοιχαρμάριν;
τὸ τοιχαρμάριν ἄνοιξε· τοῦ δράκοντος τὴν σπάθην
εὐρήσεις. Ἔχει κράτημα καλόν, λυχνίτην λίθον.
Ἄν ἔχῃς ἔλκειν δύναμιν, οὐκ ἐκ τοῦ φόβου τρέμῃς 575
καὶ στής καὶ δώσης μετ' αὐτῆς, διχάσεις τὸ θηρίον ».

Ayant pris la clef (à son chevet), il ouvre le placard du dragon, y prend son épée, l'en¹ frappe et le pourfend sur-le-champ. Il détacha alors la jeune fille pendue, déroba son malheureux corps aux supplices, arracha à sa prison et à ses affres sa beauté délicieuse et parfaite.

Fin des malheurs, fin des souffrances de Chrysorrhôé, la toute aimable, et de l'amoureux Callimaque².

Alors, tout en pleurs, elle lui redemande : « Qui es-tu? comment es-tu entré ici, en plein dans la gueule du dragon? Je crains que tu ne sois, toi aussi, une créature de la Fortune, que tu ne sois envoyé par elle pour de nouvelles menaces : je doute que la Fortune soit un jour rassasiée. »

La jeune fille interroge Callimaque sur sa famille, il lui répond.

Il lui dit sa famille, son pays, la cause de son voyage, les motifs de celui-ci, sa séparation d'avec ses frères, et tout en détail. A son tour, il veut connaître les origines de la jeune fille, sa famille, son éducation, son pays, ses ancêtres, les horribles tortures du dragon³.

1. Vers 580 *M* : μετ' αὐτῆς (σπάθης), malgré σπαθίν du v. 579. Mais, dans les vers précédents, on a σπαθίν (v. 562 et 579) et σπάθη (v. 565 et 573).

2. Ἐρωτοκαλλιμάχου (v. 586) : pour une formation analogue, cf. Ἐρωτοχάριτας (v. 698, 768).

3. Les théoriciens de la rhétorique hellénistique, au premier rang desquels Ménandre (*Rhetores graeci*, III, 368-377), avaient catalogué et hiérarchisé les grands lieux communs (τόποι) indispensables à tout ἐγκώμιον digne du nom. Ces catégories s'appelaient : πατρίς, πόλις, ἔθνος, γένος, τὰ περὶ φύσεως, ἀνατροφή, παιδεία, τὰ τῆς τύχης... Elles passèrent aux lettres byzantines. Les grands orateurs chrétiens du iv^e siècle et les hagiographes ne contribuèrent pas peu à leur fortune. Le romancier est donc dans la plus pure tradition lorsqu'il les impose à toutes les relations autobiographiques de ses héros ; voir v. 594-599, 624-626, 645-647, 2495 sq., etc.

Καὶ τὸ κλειδὶν ἀναλαβὼν <ἀπὸ τῶν προσκεφάλων>
ἐκεῖνος τὸ τοῦ δράκοντος ἀνοίγει τοιχαρμάριν.
Καὶ τὸ σπαθὶν ἀναλαβὼν τοῦ δράκοντος ἐκείθεν
καὶ κρούσας τοῦτον μετ' αὐτοῦ ἐδίχασεν αὐτίκα. 580
Τοῖνον τὴν κόρην ἔλυσεν αὐτὴν τὴν κρεμαμένην·
ἐξέβηκεν ἀπὸ ποιηῆς ἀναταμένον σῶμα,
ἐρρύσατο τῆς φυλακῆς καὶ τῶν πικρῶν ἐκείνων
σῶμα καλόν, ἐνήδονον, πανεύμορφον, ὠραῖον.

Λύσις λοιπὸν τῆς συμφορᾶς, λύσις λοιπὸν τοῦ πόνου 585
τῆς Χρυσορρόης πάντερπνου καὶ Ἐρωτοκαλλιμάχου.

Ἐκείνη γοῦν μετὰ κλαυθμοῦ « τίς εἶσαι » πάλιν λέγει,
« πῶς εἰς δρακόντων στόματα μέσον εἰσήλθες τόδε;
φοβοῦμαι μὴ ποτε καὶ σὺ τύχης μου πλάσμαν εἶσαι
καὶ πρὸς δευτέραν ἀπειλὴν ἐκ ταύτης ἀπεστάλης· 590
οὐ γὰρ πιστεύω καὶ ποτε κόρον λαβεῖν τὴν τύχην ».

Ἡ κόρη τὸν Καλλιμάχον ἀναρωτᾷ τὸ γένος
καὶ κείνος ἀποκρίνεται, λέγει το πρὸς ἐκείνην.

Ἄδ' αὖθις εἶπε τὴν ἀρχὴν, τὸ γένος καὶ τὴν χώραν
καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ὁδοῦ καὶ τὴν ἀρχὴν τοῦ δρόμου, 595
τῶν ἀδελφῶν τὸν χωρισμόν, τὰ κατὰ μέρος ὅλα.
Αὐτὸς δὲ πάλιν τὴν ἀρχὴν ἐπιζητεῖ τῆς κόρης,
τὸ γένος, τὴν ἀναγωγὴν, τὴν χώραν, τοὺς προγόνους,
τοὺς ἑτασμούς τοῦ δράκοντος ἐκείνους τοὺς φρικώδεις.

577 non secl. *Mk* : secl. *L* || <ἀπὸ τῶν προσκεφάλων> add. *L* || 578
versum inutile secl. *L* || 580 αὐτοῦ *L* : αὐτῆς *M* || 586 Ἐρωτοκαλλιμά-
χου *L* : Ἐρωτοκαλλιμάχου *M* || 587 λέγει *M* : -γε *K* || 590 ἀπεστά-
λης *L* : -λη *M* || 594 εἶπε *L* : ἔπε *M* || τὸ γένος *L* : τοῦ γένους *M* || 595
δρόμου *L* : τρόπου *M* || 598 ἀγαγωγὴν *M* : ἀνατροφὴν *L*.